

# La Cohue

## REVUE DE PRESSE

### UNE PIECE SOUS INFLUENCE

de Martin Legros

Mis en scène par Sophie Lebrun et Martin Legros



Contact diffusion :

Fanny Landemaine / [diffusion@collectifcohue.fr](mailto:diffusion@collectifcohue.fr) - 06 47 10 69 72

Contact artistique:

Sophie Lebrun et Martin Legros / [collectifcohue@gmail.com](mailto:collectifcohue@gmail.com)



THÉÂTRE — 28 MARS 2023

## Une pièce sous influence

by ANNIE CHÉNIEUX

0

### Au Monfort, derniers soirs pour applaudir la pièce de Martin Legros par la compagnie La Cohue

Le titre fait directement référence à un film mythique de John Cassavetes, *Une femme sous influence*, avec Gena Rowlands. Et justement, dans la première scène, il est question, à l'occasion d'un jeu entre Anna et Mathias, d'un autre grand succès du cinéaste américain : *Opening Night*. Référence anecdotique, peut-être, mais la manière, le fond et l'écriture de la pièce de Martin Legros rappellent l'univers hyper émotif et électrisant de Cassavetes. Ici, sur la scène du Monfort, un couple dont la maison est en passe de changer de propriétaire. Il y a là donc, au milieu d'un bric-à-brac, un salon envahi de confettis avec un lustre élégant et un piano devenu muet et, mais on ne la verra pas, une chambre d'enfant vide depuis la mort accidentelle de la petite fille du couple. Mathias et Anna, déguisés, rentrent du carnaval. Lui, enfermé dans sa douleur, se force à jouer tandis que elle, Anna, dans une fausse gaieté, s'agite, perd ses mots, dit et fait n'importe quoi... Ainsi, ce soir de carnaval, et veille de la signature de la vente, elle a invité les futurs acquéreurs à venir boire un verre, sans en avertir Mathias. La situation est bizarre, tendue, la soirée peut déraiser.

### Un personnage féminin magnifique

L'écriture syncopée du texte suit les états d'esprit de Anna, qui parle fort, d'un ton saccadé et nerveux, trop vite, et dont on se demande à chaque instant si elle n'est pas en train de sombrer dans la folie. Personnage féminin magnifique et déchirant, qui « fait » avec ses failles et ses fragilités. Constamment sur le fil, entre entrain forcé et fantaisie tragique, elle vacille à vue face à Mathias, et aux invités d'un soir : Claire, encline à la compassion et Lukas, installé dans ses certitudes. Sophie Lebrun, qui signe la mise en scène avec Martin Legros, créatrice de la compagnie La Cohue (déjà applaudie dans *Orphelins* et le solo *Anna-Fatima*), interprète Anna avec une sensibilité frémissante de chaque instant. Ses partenaires ne sont pas en reste : Martin Legros, Ines Comesella et Baptiste Legros. L'écriture et l'interprétation vont de pair, parfaitement maîtrisées, accompagnées par un cinquième partenaire : la batterie, qui attaque le spectacle et revient structurer le récit, accompagner les moments de bascule dans un équilibre parfaitement tenu.

## Une pièce sous influence : la fête est finie !

***Une pièce sous influence*, présentée par le collectif La Cohue au Théâtre Le Monfort à Paris, est une œuvre théâtrale captivante qui mélange habilement des références cinématographiques et théâtrales pour explorer les relations entre amour et violence.**

L'intrigue suit *Anna*, une ancienne pianiste luttant contre sa propre folie dans un monde où la moindre erreur peut la faire basculer.

L'auteur de la pièce, **Martin Legros**, souligne que son ambition n'est pas de décrire une pathologie, mais plutôt d'utiliser la marge (Anna, en l'occurrence) pour mettre en lumière les problématiques de la norme et de décrire la lutte qui s'installe entre Anna et la raison.

### **Entre humour et drame**

Le spectacle commence dans un esprit potache d'une fête qui vient de finir, mais l'arrivée des futurs acquéreurs de la maison d'Anna et Mathias va tout changer.

Avec ses multiples références aux films de **John Cassavetes** (*Une femme sous influence* et *Opening Night*, notamment), la pièce offre une ambiance étrange, renforcée par la scénographie sobre mais juste d'**Antoine Giard** et la batterie de **Nicolas Tritschler** créant des « rideaux » sonores entre les différentes scènes.

Les acteurs, tous excellents, servent parfaitement ce théâtre d'acteurs, avec **Sophie Lebrun** qui donne vie à une mère engluée dans son deuil impossible, **Martin Legros** qui incarne un homme taiseux, hanté par la mort de sa fille, **Inès Comesella**, dans le rôle de Claire, qui parvient à rendre lumineuse une femme qui n'est que l'ombre flatteuse de son mari, et **Baptiste Legros** qui apporte une touche de fausse naïveté.

### **« tout ça pour ça ! »**

En quittant la pièce, cette phrase lancinante peut résonner en nous. Cependant, la tension palpable qui a régné tout au long de la pièce, ainsi que la maîtrise de l'ultime moment qui évite habilement l'explosion attendue, peuvent certes nous déconcerter, mais révèlent en réalité toute la puissance narrative du spectacle

-----

*Une pièce sous influence* est un spectacle à la fois réjouissant et glaçant, un petit bijou de créativité dramatique, un huis clos au verbe alcoolisé, très « *Cassavetes* » qui aborde des problématiques importantes de la norme et de la folie. Avis de Foudart **FFF**

---

## **UNE PIÈCE SOUS INFLUENCE**

Texte **Martin Legros**

Mise en scène **Sophie Lebrun et Martin Legros**

Interprétation **Inès Camesella, Sophie Lebrun, Baptiste Legros, Martin Legros, Nicolas Tritschler**

Création son, musique live et

régie générale **Nicolas Tritschler**

Crédit PHOTO **Virginie Meigné**

## **LE MONFORT THÉÂTRE**

*DU 21 au 31 mars 2023 à 20h30 • Durée estimée 1h40*



## Une pièce sous influence @Monfort Théâtre, le 25 Mars 2023

On ne peut malheureusement pas toujours tout voir... Le collectif normand **La Cohue** a procédé à la création d'*Anna-Fatima* et d'*Orphelins* depuis notre dernière rencontre autour du puissant *Oussama, ce héros*. On le retrouve, à nouveau au Monfort, autour d'*Une pièce sous influence*.



© Virginie Meigne

Des confettis en masse jonchent le plateau de la grande scène, en retrait, côté cour un piano. Les deux personnages principaux Anna et Mathias débarquent, joviaux et probablement un peu ivres, par le côté jardin hors plateau. Ils reviennent du carnaval. Mathias est déguisé en chevalier et Anna, en princesse, une hache dans le crâne. Leurs discussions n'ont pas toujours de sens, les idées fusent dans tous les sens et Mathias rebondit sur chacune d'entre elles. Jusqu'à ce qu'Anna lui explique qu'elle a invité les nouveaux propriétaires de leur maison à prendre un dernier verre. Les deux couples se retrouvent et ça déraile. Pour mieux signifier cette montée en tension, un batteur - **Nicolas Tritschler** - rythme les échanges, les mouvements.

Alors, oui, au fond, il y a la question du deuil. Il y a aussi celle de ce qu'on pense être la norme et ce qu'on prend pour de la folie. Le tout se mélange sans ménagement dans la confrontation improbable des deux couples qui n'est pas loin de faire penser à celle des *Démons* du suédois **Lars Norén**, avec cette même montée en puissance, quitte à virer à l'explosion permanente.

**Sophie Lebrun** - qui cosigne la mise en scène - donne à Anna toute sa sensibilité, sa fragilité qui fait d'elle une marginale tout en étant bien intégrée, **Martin Legros** - second auteur et metteur en scène - confère à Mathias l'esprit rationnel, pondéré au bord de l'épuisement qui bascule. Le jeune couple de propriétaires incarné par **Baptiste Legros** et **Inès Camesella** ne passe absolument pas au second plan, c'est justement leur apparence de couple ordinaire partagé entre l'arrogance et la béni oui-oui qui fait encore plus grincer des dents, une apparente naïveté qu'on voudrait bousculer, chahuter.

Ravissement que de retrouver le collectif dans une création aussi intense qu'*Une pièce sous influence*. Un huis clos aussi grinçant que fort. Il vous happe par sa montée en tension. Passer du rire à la pitié sans avoir été préparés s'avère étrangement savoureux.



© Virginie Meigne



Vendre sa maison semble un acte banal. Pourtant ce choix de couple cache un drame qui bouleverse une existence. Derrière des sourires de façade se cachent une blessure innommable.

Sur scène, un homme joue de la batterie. Une femme en robe de mariée avec une hache sur la tête et un homme en tenue de chevalier armée rentre dans la salle côté public. L'obscurité couvre tout l'espace. On les aperçoit par le biais d'une légère lueur. Que se passe-t-il? Le spectateur est intrigué.

Le plateau s'illumine et on constate qu'elle est recouverte de confettis multicolores assez denses. Cela apporte beaucoup de beauté et de mystère. Puis assez vite, l'esprit post-fête retombe avec une phrase qui marque. A elle seule, elle pose l'aspect dramatique. Leur fille de 5 ans est morte. La souffrance est palpable même à demi-mot. Comment avancer dans la vie après ça?

Anna n'est plus la même. D'ailleurs, elle a invité les futurs propriétaires à venir le soir à la maison. Cette nouvelle n'enchanté guère le mari. Il ne faut pas gâcher la vente. Et surtout personne n'est en état de faire du social dans un cadre si intime. Par conséquent le pire arrive comme prévu.



Impossible de se sentir impassible face à l'incarnation des personnages. Sophie Lebrun et Baptiste Legros jouent de façon incroyable les parents percutés par le deuil. Ils nous cueillent en plein coeur avec leur sensibilité si intense et si vraisemblable. Ils sont bouleversants. Inès Camesella et Martin Legros, les futurs propriétaires nous bluffent autant par leur sérieux et leur imbécilité. L'homme pose toujours les mauvaises questions avec les mauvaises réactions ce qui ajoute du tragique. Un rôle pas facile à porter et qui est au combien utile. Un quatuor au combien complémentaire et talentueux. Nicolas Tritschler donne de la profondeur avec sa participation musicale.

La mise en scène de Sophie Lebrun et Martin Legros est également époustouflante. Ces confettis au sol contrastent tellement avec la situation si poignante. Aucune raison de s'amuser. A moins que cela soit des morceaux perdus des magnifiques souvenirs. Il y a tellement de jolies moments dans ce travail qu'il est difficile de parler de tous. C'est rare d'être à ce point touché par le cadre. Pourtant, un reste en mémoire plus particulièrement. La scène qui se déroule de nuit où l'on voit des nuages de fumée pour la brume, les cailloux qui permettent le bruit des pas et surtout le bout rouge des cigarettes allumées. Dans les ténèbres, c'est le seul élément qui indique leur présence. C'est tout simplement beau et d'une fantastique éloquence.

Un travail complet et magnifique qui nous trouble jusqu'aux larmes. Juste Bravo.

#### Où voir le spectacle?

[Le Monfort](#) jusqu'au 30 mars 2023

Une pièce sous influence, magazine culturel normand  
Reliko par Maryse Bunel  
16 janvier 2023

Le personnage d'Anna revient dans cette nouvelle création de [La Cohue](#). La jeune femme se débat avec ses démons et ses fantômes dans *Une Pièce sous influence*, jouée du 17 au 20 janvier au [théâtre des Bains-Douches](#) au Havre avec [Le Volcan](#) et le 16 mars au [Rayon vert](#) à Saint-Valery-en-Caux.

Entre Anna et Mathias, les relations sont devenues tumultueuses. Le décès de leur fille après un accident de voiture a brisé le couple. L'objet du conflit actuel : la vente de la maison. Elle, une femme sensible avec des signes dépressifs, ne veut pas quitter l'endroit. Les souvenirs sont trop précieux. Lui, un homme taiseux, fou amoureux de son épouse, souhaite se séparer de cette maison pour recommencer ailleurs. Ce soir-là, après le carnaval, veille de la signature, Anna et Mathias invitent Claire et Lukas, les futurs acheteurs. Voilà deux couples en miroir qui n'ont pas le même âge, le même statut social, les mêmes envies et vont se retrouver dans des zones de trouble.

Les quatre protagonistes se retrouvent dans une maison quasiment vide. Juste un piano, quelques objets de décoration, un très grand tapis de confettis colorés. Et Anna qui « *lutte avec beaucoup d'humour et de désespérance à un moment si compliqué de sa vie. Elle cherche des réponses dans une sphère mystique alors que son mari est bien plus matérialiste. Elle est face à elle et au monde. Or le monde est cruel* », commente Martin Legros.

## Une héroïne

C'est l'histoire d'*Une pièce sous influence*, la nouvelle création de La Cohue présentée du 17 au 20 janvier au théâtre des Bains-Douches au Havre et le 16 mars au Rayon vert à Saint-Valery-en-Caux. Après [Anna-Fatima](#), cette pièce est un second volet sur les héroïnes imaginées par la compagnie normande. Retour ainsi du personnage d'Anna, incarné par Sophie Lebrun, toujours en lutte et proche de la folie.

Cette fois, Martin Legros, comédien et metteur en scène, signe le texte de « *cette fiction classique avec un début, un déroulement et une fin. C'est très agréable de raconter une histoire mais vertigineux. Je ne me définis pas comme un auteur. Et ce n'est pas dans mes intentions. Mais ce fut un grand moment de plaisir, voire d'excitation parce qu'il a fallu écrire dans un temps très court* ».

Dans ce huis clos résonne une batterie. Cet élément percussif accompagne les quatre personnages, dévoile leurs états intérieurs, suggère une réalité qui peut différer de celle des deux couples. Certains peuvent perdre la raison et se laisser guider par des intuitions.

## Comédie de Caen : La Cohue, ça bouscule !

Une nouvelle fois, la compagnie La Cohue taille dans le vif avec « Une pièce sous influence », à l'affiche jusqu'au 10 novembre.



Sophie Lebrun et Martin Legros, metteurs en scène et comédiens, noyau dur de La Cohue.

| PHOTO : ANTOINE GIARD

### On a vu

Quatre rappels. Des gorges nouées, quelques sanglots. Un public aussi bouleversé qu'enthousiaste à la Comédie de Caen. La nouvelle création du couple Lebrun-Legros honore les codes de la comédie dramatique : *Une pièce sous influence* est à la fois réjouissante et glaçante.

La compagnie La Cohue porte bien son nom : ça bouscule ! Mû par une passion réaliste pour les situations, ce théâtre est un théâtre qui s'attache à tout dire. Tout, vraiment tout. Y compris les choses qui fâchent. Au risque de tout faire capoter.

Alors, d'un retour de carnaval, on passe à un huis clos au verbe alcoolisé, effectivement très « Cassavetes » (1). La référence va d'*Opening Night* à *Une femme sous influence*. Sauf qu'ici, on surfe du cinéma au théâtre, plutôt que du théâtre au cinéma. Avec en prime, quelques clins d'œil aux *Innocents* de Bertolucci (répliques de films).

Entre sourires et malaises, la pièce campe deux couples sur un tapis de

confettis. Les hôtes et leurs futurs acheteurs. D'un côté, une ancienne pianiste « Nohrasthénique »<sup>(2)</sup>, magnifiquement campée par Sophie Lebrun (époustouflante), et son mari gauchiste (son compagnon Martin Legros, bientôt à l'affiche de « Yolo » au cinéma). De l'autre, un Batman de la finance un peu carré sur les bords (la bonne surprise Baptiste Legros) et une épouse un peu potiche disant « amen à tout ».

Un choc de culture où les rôles se diffusent sur fond de tragédie : la perte d'une enfant hantant la maison. Roulements de batterie. Jolie claque sans compromis. Avec cette création, La Cohue franchit un vrai cap.

Raphaël FRESNAIS.

**Mercredi 9 et jeudi 10 novembre,**  
à 20 h, théâtre des Cordes à Caen.  
Tarifs : 25 € à 8 €.

(1) En référence au réalisateur John Cassavetes.

(2) Le décès de sa fille Nohra la verse dans une folie dépressive (neurasthénie).

## Article blog Cave Caenem, par René Fix Novembre 2022

By: René Fix | 9 novembre 2022

Depuis lundi, et jusqu'à jeudi soir, la compagnie La Cohue, caennaise s'il en est, nous invite à découvrir sa nouvelle création au 32, rue des cordes.

Une pièce sous influence, donc, puisque tel est son titre et le moins que l'on puisse dire c'est qu'à lui tout seul il est déjà tout un programme, tant l'intrigue et les dialogues diffusent et assument des inspirations et des références que le spectateur peut ( ou pas) décrypter.

Posons le décor, ici dépouillé dans sa plus simple expression : une cage de scène dans la pénombre entièrement recouverte de confettis ou plutôt de petits bouts de papier de couleur, on a fait la fête par ici. Ça et là, en suspension quelques rares éléments, des oiseaux, une vitre-étagère, un piano droit côté cour et un lustre à l'éclairage assez agressif. Enfin, et ce n'est pas rien, au lointain, une batterie derrière laquelle se trouve Nicolas Tritschler qui va ponctuer le spectacle de ses improvisations aussi percussives que déroutantes, créant ainsi des « rideaux » sonores entre différentes scènes. C'est sobre et judicieux à la fois.

Très vite un couple entre en scène. Les voix des comédiens sont amplifiées ( pour moi le petit point de crispation du spectacle tant cela uniformise et banalise des voix qui n'ont plus aucune profondeur ) et on entre immédiatement dans l'intimité la plus triviale, nourrir le chat, ranger une chambre, boire...

Anna, la femme, dans un costume de mariée ( morte ) parle, parle. On comprend très vite que derrière cette logorrhée mécanique se cache la première faille du couple puisque Mathias, l'homme, serait plutôt du genre « taiseux ». La pièce distille rapidement quelques signes qui viennent confirmer la fragilité émotionnelle du couple, une mère très ou trop présente, une tombe à fleurir ( avec ou sans fleurs en plastique) et enfin une maison qu'il va falloir quitter puisque demain on ira chez le notaire pour acter sa vente. Comme pour remplir le silence du couple, ils se lancent des citations de films qui illustrent ou ponctuent leurs propres états d'âme. Comme un gros oubli freudien Anna ne retrouve pas le nom d'un film et surgit alors la figure totémique de John Cassavetes, l'inclassable cinéaste indépendant américain et sa non moins inclassable épouse, Gena Rowlands. Pour qui a vu Opening night, ou mieux encore Une femme sous influence, la pièce revêt alors un caractère métaphorique évident, puisque le personnage d'Anna va lentement glisser dans cette folie qui a fait toute la force des personnages incarnés par Gena Rowlands dans les films de son mari. Une pièce sous influence donc, une influence assumée et assurée mais si ajoute alors une autre influence, à mi-chemin entre le théâtre sartrien ( Huis clos et son « enfer c'est les autres ») et les cruels psychodrames d'un Lars Noren . C'est en effet avec l'arrivée du couple des futurs acquéreurs que la situation s'emballe et qu'un « précipité » chimique et psychologique se dessine le temps de cette rencontre.

On passera assez vite sur les (in)évitables (?) conflits de classe entre les deux couples, et l'on retiendra surtout l'inexorable tension d'une crise qui ne viendra ...jamais. Car c'est bien dans cette retenue finale que se cache la petite prouesse dramatique. Certes il y a aura bien parfois des plombs qui pètent, des phrases lourdes de sens mais en suspens...

Martin Legros, ici auteur, quand il n'est pas Mathias sur scène, évite habilement le climax explosif et c'est dans une scène finale, muette et simplement accompagnée par une mélancolique ballade au piano que se finit la pièce. Tout ça pour ça diront les esprits chagrins, ce à quoi on peut répondre que c'est justement dans cette tension suspendue que se niche le charme de cette étrange mélodrame moderne, bourré de références ( des plus « intellos » au plus mainstream). Il est plaisant de constater combien des compagnies qu'on a connu parfois radicales se lovent à présent avec tendresse ( et succès) dans les bonnes vieilles recettes de fable dramatique : des personnages, une situation et roule ma poule !

Pour servir ce théâtre d'acteurs, il faut des ... acteurs et le quatuor assure ! Certes l'amplification ( grrr) donne une énergie vocale qui permet de passer la rampe mais Sophie Lebrun donne consistance et vraisemblance à cette mère engluée dans son deuil impossible et qui s'oublie dans l'alcool. On oublie assez vite le monstrueux modèle de Gena Rowlands pour un profil plus frêle, une « mouette » de sitcom aux ambitions shakespeariennes. Le mari ( Martin Legros), souvent enfermé dans un rôle trop réactif, traîne une silhouette hantée par la mort, elle aussi. Les « adjuvants » à ce drame intime et familial ont la lourde mission de suivre une partition moins flamboyante, en particulier pour Inès Camesella qui, dans le rôle de Claire, parvient à rendre lumineuse une femme qui n'est que l'ombre flatteuse de son mari. Petit « bout de femme », Inès Camesella, après une tonique et virevoltante prestation dans le Specteur ( au WIP) nous prouve qu'elle maîtrise l'arc complet de son art et qu'elle se plie avec intelligence dans l'apparente sécheresse de son personnage. Enfin, Baptiste Legros, en « relou » touchant de la finance, apporte une touche de fausse naïveté même si la mise en scène l'oblige parfois à d'inutiles apartés avec le public. Une pièce sous influence est un petit bijou de mécanique dramatique à l'ancienne, inutile d'y injecter ainsi, dans un maniérisme moderniste, des signes qui perturbent la fluidité de la fable.

Il reste deux soirs pour découvrir ce travail de La Cohue, une heure quarante d'un travail familial ( comme Cassavetes ?), caennais, artisanal ( au meilleur sens du terme) ; pourquoi s'en priver ?

Categories: La Nuit

